

Lectures de Colombie 2

Hors série

BASTA !



Auteurs colombiens
du 21^e siècle

Nouvelles et
microrécits

iBasta!

71 FEMMES COLOMBIENNES
CONTRE LA VIOLENCE DE GENRE

LECTURES DE COLOMBIE 2

Lectures d'ailleurs est un projet culturel et pédagogique initié en 2012 sur le web, afin de réunir le partage des compétences et des apprentissages autour d'une passion commune : la littérature latino-américaine. Les auteurs de fiction cèdent ainsi leurs droits afin que leur œuvre soit traduite par des étudiants en traduction épaulés par des professionnels, puis diffusée gracieusement auprès des lecteurs francophones.

Lectures d'ailleurs fonctionne sur le partage bénévole. C'est un cadeau qui enrichit tout le monde. Que celles et ceux qui y participent soient chaleureusement remerciés pour leur générosité, leur enthousiasme et leur énergie.

Des notes biographiques, des entretiens avec les auteurs, les coulisses de l'élaboration de ces traductions se trouvent sur le blog :
lecturesdailleurs.blogspot.com

Photo de couverture
(cc by) stefanos Papachristou, «lines»

iBasta!

71 FEMMES COLOMBIENNES
CONTRE LA VIOLENCE DE GENRE

LECTURES DE COLOMBIE 2

Les traducteurs ayant participé
à la traduction de cette anthologie

Marie-Ella Briand
Nathalie El Houch
Elsa Fernández
Chloé Gauthier
Elena Geneau
Sandra Gondouin
Morgane Labrousse
Justine Ladaique
Caroline Lepage
Nieves Macías Delgado
Pauline Marquès Genez
Danny Moro
Hélène Roy
Emmanuelle Sinardet
Delphine Texier
Eva Touboul
Héloïse Vian
Guillaume Caillaud

L'ensemble des traductions a été relu
par Elena Geneau et Justine Ladaique.
Merci à elles.

Le volume original a été réalisé par
Yanneth Peña
Nathalie Pabón Ayala
Nally Mosquera
Carlos Medina
Amor Hernández

Debate Crítico / Editorial Kimpres S.A.S.

Prologue
(de l'édition originale)

Qui a arraché le pétale avec lequel furent construits les rêves d'égalité entre les êtres humains ? Qui a fermé la fenêtre pour qu'on ne voie pas la rue de l'intérieur ; où s'est noyé le cri avant que la vie ne s'échappe par l'interstice de la violence... ? Dans quel alphabet se sont perdues les lettres avec lesquelles on écrit liberté, amour, égalité, solidarité, respect... ? De quel métal de mots a été fait le poignard qui transperce l'âme... ? Quand ont disparu les miroirs qui reflètent la mémoire de la douleur faite de blessures et d'hématomes... ? Qui va payer la dette de plusieurs siècles de discriminations, d'exclusion et de marginalité ? Pourquoi la pauvreté s'est-elle faite femme et la vie, amertume... ?

Ce n'est pas un accident si dans le coeur des femmes latino-américaines a germé la graine de l'anticonformisme pour sortir du silence le mot BASTA ! et le remplir de douloureux récits de vie qui, bien que revêtus d'habits littéraires, ne cessent d'être émouvants. Les femmes de notre pays, comme celles de tout le continent, ont derrière elle une histoire de douleur et devant elle la promesse d'un avenir bâti sur un univers d'incertitudes. Celles qui se sont émancipées ont payé le prix de tous les doigts pointés vers elles et leur rébellion est observée avec méfiance. La culture patriarcale porte un regard terrifié sur l'intelligence des femmes et la minimise.

Qui peut nier que nous formons l'humanité grâce à ce qu'elles ont construit de façon collective et solidaire, dans un univers de négation et de manque d'opportu-

nités... ? Pourquoi ne demande-t-on pas chaque matin à l'aube aux paysannes de notre pays de quel ventre vient le pain que nous consommons, et quelles sont les raisons de leur angoisse du manque de pleurs, face au débordement de la douleur causée par la guerre ? Le soleil n'est-il pas, par exception, le témoin de la sueur et du sang des femmes à qui l'air a manqué, dans les mines d'or où leur pauvreté ne s'est jamais illuminée ? Quelqu'un a-t-il lu avec bon sens le regard des femmes indigènes, leurs enfants sur le dos, sur les barricades, défendant leurs territoires et leurs cultures... ? Comment s'est consumée la vie des femmes habituellement non loin des fourneaux et des évier, sans d'autre espoir de vie que le quotidien... ? Qui a inventé que l'amour est un mensonge qui conduit à la souffrance... ou encore qu'en étant égales aux hommes, si ce n'est supérieures, elles soient payées différemment ? Pourquoi, lorsqu'elles prennent le pouvoir, les femmes sont-elles jugées désobéissantes et ignorées ?

Il y a un long chemin à parcourir pour la visibilité des violences faites aux femmes, un immense silence à briser et un grand espace à construire, pour que l'égalité soit possible et qu'elles aient la garantie de la pleine jouissance de leurs droits.

La publication de ce livre *¡BASTA! Femmes colombiennes contre la violence de genre* se veut une reconnaissance de la dette historique que nous avons envers les femmes de chez nous, mais se veut surtout un acte de justice, qui fait écho à la voix des femmes, celle qui prend le pouvoir pour réclamer leurs droits.

Bogotá, 1 mai 2015

(Traduction : Héroïse Vian)

*Quelques mots en guise d'introduction
à l'édition française*

Elles sont présentées comme étudiantes, artistes, travaillant dans la communication ou encore dans l'éducation. Soixante-et-onze plumes de tous les horizons qui entendent rompre le silence pour combattre la violence de genre, de ses formes les plus sanglantes – comme le féminicide – à celles les plus insidieuses – sexisme ordinaire ou harcèlement au travail. Cette anthologie *BASTA ! Colombie* (que l'on doit à Yanneth Peña, Nathalie Pabón Ayala, Nally Mosquera, Carlos Medina et Amor Hernández), après celles de l'Argentine et du Chili, déjà intégrées au projet Lectures d'ailleurs, dépeint tour à tour, en 150 mots ou moins, le calvaire de Benedicta, Alicia ou Abigail. Tantôt mères, épouses ou collègues ; amies, prostituées ou enfants, beaucoup seront plus simplement désignées par « elle », sans fioriture. De cette galerie de personnages, le lecteur ne connaîtra justement souvent guère plus de détails que ceux de la violence aux mille visages qu'il leur a fallu affronter. Nombre de ces personnages féminins, maltraités dans le cercle intime ou par des inconnus, sont hors du temps : un microrécit mentionne bien l'année 2013, un autre des dessins animés diffusés à la télévision, mais presque tous se déroulent dans un brouillard intemporel, comme pour mieux mettre en avant le goût du sang et de la peur, et parfois celui de la révolte et de la libération ; car cette anthologie offre soixante-et-onze déclinaisons d'horreur et de tragique, mais aussi des questionnements et des

leurs d'espoir. Les prises de paroles successives nous livrent des instantanés de moments chocs aussi bien que des réflexions sur l'ensemble d'une vie. Aux récits sordides se mêlent des dénouements encourageants. Les portraits de victimes enferrées côtoient ceux de personnalités combatives pouvant faire office de modèles, des personnages ayant par exemple su fuir et prendre leur vie en main. Plusieurs formes de solidarité émergent (familiale, entre professeure et élève, ou entre femmes, tout simplement), mais nombre de textes égratignent aussi le système, la justice, la société, pour leur oreille sourde, leur incompetence ou leur complicité.

Si des images reviennent d'un microrécit à l'autre (le miroir, le cauchemar), l'ensemble de l'anthologie est d'une grande variété, aussi bien pour les drames qui y sont racontés que pour la forme textuelle : nanorécit d'une seule phrase entrecoupée, monologues intérieurs, paroles rapportées, ou variation de la chanson *Loup y-es-tu...*, autant de créations millimétrées qui font mouche, de récits coups de poing, visuels, parlants. D'autres, ironiques, surprennent par leur audace. Certains dépeignent la honte et la douleur avec un ton très juste, sans *pathos* superflu ou, tournés vers l'avenir, appellent à un pays en paix...

Comme pour les projets *¡Basta!* précédents, cette anthologie colombienne se veut représentative du fait de sa diversité, pour porter au grand jour un message qui soit celui de toutes les femmes. Avec cette traduction française, nous vous relayons leurs cris et leurs espoirs.

Héloïse Vian
pour l'équipe de Lectures d'ailleurs

ADRIANA FERRUCHO DÍAZ

Sans titre

Sereine, elle marche dans les rues, au rythme du balancement de ses hanches ; dans la vie, elle ondule, offrant ses sourires au monde. Dans une rue, elle met sa solidarité à disposition : on a toujours du temps pour aider à la co-crédation du monde. Dans un foyer, elle met ses forces à disposition pour surmonter les vicissitudes de l'existence. À un moment, elle mit sa vie à disposition et donna naissance à un nouvel être ; à ce nouvel être, elle offre son amour, son temps, son d'vouement. Sereine, elle marchait dans les rues et le battement de ses hanches embellissait le monde ; dans la vie, elle ondulait, avec des sourires qui n'y suffisent plus. Elle t'aurait volontiers aidé dans ce cette mauvaise passe, mais sa vie s'arrêta et la prunelle de ses yeux est désormais orpheline de son amour, de son temps et de son d'vouement.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique

ADRIANA TOVAR

Le jeu

C'était amusant de jouer avec lui. Un après-midi, il m'a proposé que nous nous cachions sous la table. Sans crier gare, il m'a jetée sur le dos et a penché son corps lourd sur moi. Haletant, il agitait son pénis avec véhémence. Il me souriait. Le regard rivé dans le sien, je pouvais à peine bouger. Tout cela est arrivé avant que sa fille ne découvre notre cachette. Il m'a alors dit que c'était notre jeu secret. Un jour, en rigolant, j'en ai parlé à la fille de l'épicière qui avait douze ans. Son visage s'est assombri. Elle m'a expliqué avec des mots bizarres ce qu'il se passait. Une chose s'est brisée à l'intérieur de moi. Je pensais à mon amie, je pensais à ma famille, je ne voulais pas que quelqu'un souffre. Et j'ai gardé le silence. Avant de dormir, j'imaginai souvent que j'entrais discrètement dans son appartement, au milieu de la nuit, pour le tuer. À cette époque, j'avais sept ans et ma vie venait de basculer.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Chloé Tessier

ALEJANDRA GARZÓN

Dites-moi où je signe

Sa main lourde et froide est tombée sur mon visage comme quand la foudre touche le sol. Mon corps n'a eu d'autre choix que de s'écrouler par terre ; lui, il n'arrêtait pas de me répéter que c'était de ma faute. Oui, pour la première fois, j'étais d'accord avec cet homme à qui, des années auparavant, j'avais dit avec amour "oui, j'accepte". J'ai mal à l'âme et j'ai mal d'admettre que c'est moi qui ai commis une erreur en le laissant m'agresser. J'ai quitté cette maison seule et sans vie, cette maison qui m'avait un jour donné l'impression d'être mon foyer. J'ai marché pendant des heures pour arriver jusqu'ici et vous raconter ce qui s'est passé. J'ai décidé de ne plus me taire. J'ai pris cette décision parce que j'en ai eu assez d'être humiliée et maltraitée. Voilà pourquoi je viens porter plainte contre lui. Il a détruit une grande partie de ma vie, et aujourd'hui, pour la première fois, je dis : Ça suffit !

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Chloé Gauthier

AMPARO ANDRADE LOAIZA

Mariage

Peu importe combien il lui a juré amour devant l'autel,
en plein jour... La lune a toujours apporté, vêtu de dou-
leur, son long voile.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Morgane Labrousse

ANA MARÍA BUITRAGO ANTORVEZA

Mémoires de ma mère

Avec ma mère, nous sommes assises sur le lit. Après de longues heures de conversation - mêlant histoires de famille, parents défunts, jeux d'enfance, souvenirs d'école, travaux pénibles - elle se rappelle, dans un mélange de tristesse et de courage, les mauvais traitements, les coups au visage, l'humiliation, la nécessité de laisser mes frères et sœurs à un proche, de peur que ce monstre ne leur fasse du mal. Toujours en train d'essayer de solder les comptes, le destin s'était cependant abattu sur cet homme sans pitié, qui avait eu des relations avec différentes femmes, était criblé de dettes et dont la dernière heure était arrivée. Maintenant, ma mère, pas moins battante après tant d'années, se présente devant les inconnus, un sourire un peu espiègle aux lèvres et une lueur spéciale dans le regard, en veuve heureuse.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Rachel Laisney

ÁNGELA DEL PILAR LANCHEROS MORA

Ainsi va la vie

Comme j'étais habituée à vivre seule... j'ai divorcé.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Pauline Marquès Genez

ÁNGELA MARÍA RUÍZ GAONA

Le cauchemar

Les images étaient des chiens qui m'aboyaient féroce-ment dessus. Leurs grognements ressemblaient à ces mots que j'avais entendus un jour : Grosse brute ! Elle ne sert à rien ! Ces marques se traduisent, aujourd'hui, après tant d'années, par des poignards oniriques, des voix violentes qui accablent mes journées. Ne pas y croire a été un défi, ne pas les faire miennes. Ne pas les inclure dans mon propre espace. Malgré l'oubli, je fouille dans ma mémoire... Je fabrique des cauchemars. La violence des mots et ses blessures, qui ne saignent pas, mais continuent inévitablement de faire mal.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Hélène Roy et Guillaume Caillaud

ANGELLY NATALIA FLÓREZ ROMERO

Sans titre

Peut-être n'a-t-il pas remarqué son jeune âge ; peut-être a-t-il confondu sa maturité avec sa force. 13 ans, ça n'était pas assez pour mentir à sa virginité, à sa famille, à ses amis et à sa conscience. Cette âme innocente n'a sûrement pas su voir que l'homme était perturbé, que cette impatience d'être seul avec elle n'était pas de l'amour. Sans quoi, on ne peut pas comprendre comment elle a cru à la phrase qu'il lui répétait : « ces photos certifient qu'il est impossible de mettre fin à notre relation ». Les marques sur son corps, c'était pour l'assagir ; son agressivité dans le sexe, la démonstration de sa passion ; tout était preuve d'amour. Espérons qu'à la clinique, tandis qu'elle convulse, il prenne conscience que cette fois, leur rupture est bel et bien réelle.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Elsa Fernández

ANGIE CAMARGO

Échange de regards

Il n'y eut aucun geste. Je me sentis misérable, peut-être comme elle. De ce qu'ils te flairent, de ce qu'ils se rapprochent de toi, qu'ils montent et descendent, lourds, malodorants, de toute sorte. Ah ! La belle vie... Les voir avec leur désir à fleur de peau, quémendant un peu d'amour. Pour certaines et certains, une salope ; pour certaines et certains, une princesse, une femelle, une beauté, un canon, une chaudasse, une dure, une vadrouilleuse. Elle, assise sur ce quai, moi, une passagère ; serrée, bien souvent pelotée et même humiliée, je perçois un instant de connexion ; dans cet échange de regards entre nous deux, je vois ce reflet d'humanité que nous avons tous, mais que nous ne voyons pas, ne sentons pas – nous l'abandonnons, oublié au fond de la poche du quotidien, de l'effort, du train-train... Cela paraîtra étrange, mais tout ça s'arrêta. Lorsqu'elle m'aperçut et que je l'aperçus, nous nous reconnûmes.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Sonia Ferreira

ANGIE CAROLINA ZAMORA TARAZONA

Sans titre

Elle a un petit ami depuis deux mois. Elle l'aime tant ! Comment un homme tel que lui peut-il s'intéresser à une gamine comme elle, à peine adolescente ? Elle a vraiment de la chance ! Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau, toujours ensemble, et ils sortent souvent le soir pour s'amuser. Cette fois-ci, c'est particulier : elle rencontrera ses amis pour la première fois. Elle enfle la robe noire qu'il lui a achetée à peine une semaine auparavant, elle monte dans sa voiture, ils boivent et rient, heureux, bien qu'elle se sente un peu bizarre - elle n'est pas maîtresse de son corps et elle a la nausée ; soudain, on la pousse, on crie, on la tripote, on la pénètre, on la maltraite, on l'opresse, on rit. Elle pleure et pense au mauvais mélange d'innocence, d'amour, d'essence et d'alcool.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Héloïse Vian

ANGIE RODRIGUEZ MUÑOZ

Doppelgänger

L'inconnue eut un sourire moqueur à travers le miroir. Cette horrible fille aux lèvres pâles et au regard sombre se moquait-elle d'elle-même ? Et c'était bel et bien elle qui souriait à travers le miroir, le reflet triste et amer de ce qu'un jour, elle avait été : poupée de porcelaine triste et brisée, ses lèvres peintes en rouge et sa vie en noir. Elle s'habille, se coiffe et s'arrange, mais ça n'est plus elle, ça n'est plus pour elle, c'est pour lui, comme la lame dangereuse qui point dans sa main, car toutes ses actions sont de lui.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Nathalie El Houch

BRIGITTE C. MOLINA

Sans titre

On est lundi. Elle sort acheter du lait, habillée simplement. Le type l'accule dans un coin, veut la peloter ; elle refuse, elle résiste. Le type la frappe. Elle tombe. Ce jour-là, elle ne travaillait pas et le type n'a pas compris son « NON, AUJOURD'HUI, NON ».

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Caroline Lepage

CAMILA CHARRY NORIEGA

Territoire

Si tu mourais aujourd'hui, comme une flèche égarée dans la chair blessée, aujourd'hui, sous le ciel violet qui se voûte sur la ville de toujours, le soir qui palpète dans mes yeux serait terrible, mère. Si nombreuses sont les voix qui te nomment territoire, le corps aimé, mais infâme, qui, il y a longtemps, a déchiré ton désir et qui, tu l'as su, alors, se révolterait ; et cette étrange guerre te laisserait dans l'ombre de tous les morts que tu devrais peigner avec tes mains, avec ta langue. C'était en avril, quand, sous un parapluie, tu arpentais la pluie, brûlant dans ton propre sel, heureuse et neuve dans les rues qui étaient des rivières, où, clairvoyante, tu croyais voir la carte d'un avenir plein de vie. Ton cœur demeura affamé parce que l'avenir arriva ; la routine d'une maison d'enfants qui s'en allaient, silencieux, parcourir les champs illuminés par les feux follets ; il te resta l'urgence d'ourdir avec la voix l'air qui séparait le sexe de l'amour. Il te resta le cri de tes mains et, sur les tempes, la trace de ceux qui crurent exiger, en toi, leur territoire. Mais ici, en ce bas monde, je te sais parole et lumière, mémoire de tous les os érigés sous le soleil ou éteints sous la mer qui flotte sur elle-même.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Nieves Macías Delgado

CARMEN ALICIA HERNÁNDEZ

Poupée de chiffon

Ne parle pas ; tu le fais mal ! Ne danse pas ; tu as l'air
ridicule ! Ne chante pas... Cette musique est tellement
populaire !

Voilà comment on s'adresse à la pauvre et laide poupée
de chiffon.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Caroline Lepage

CAROLINA GÓMEZ-MONTOYA

Mena

Mena aurait aimé se marier, mais étant la benjamine, son grand-père ne l'y autorisa pas. Il y eut peu de concessions dans cette prison de mutisme et, à la première occasion, Mena s'en alla pour New York et ne revint jamais. Elle travailla d'abord chez Lord & Taylor, puis ouvrit un atelier de couture. Je l'imagine marchant de son appartement jusqu'à la rue Delancey, où elle achetait les étoffes aux Juifs, qui avaient vu et entendu l'horreur. Les mauvaises langues disaient qu'elle était libre, qu'elle fumait et vivait avec une femme. Personne ne rencontra jamais celui ou celle qui l'accompagna dans son exil. Personne ne posa de questions sur ces vingt ans de vie commune newyorkaise. Lorsqu'elle ne vit ni n'entendit plus rien, Mena paya ses obsèques et se débarrassa de toutes ses affaires. Elle, qui avait toujours voulu partir, fermait les yeux et serrait les poings comme si la vie ne la laissait pas s'en aller.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Chloé Tessier

CLAUDIA CECILIA RAMÍREZ CARDONA

Amanda

Quand elle apprit que celui qu'on surnommait "Pinina" était détenu, elle décida de porter plainte contre lui. Ce jour-là, elle habilla ses petites jumelles avec deux robes identiques et les confia à sa voisine. Alors qu'elle se rendait chez le procureur, il lui revint à l'esprit le regard impitoyable de cet homme qui, après son arrivée au village, un jour ordinaire, avait imposé son autorité brutalement, et elle se souvint de cette soirée lorsqu'à son retour de l'école, elle avait senti son regard sinistre. Ensuite, il sonna à sa porte, saoul, entra chez elle et sans un mot, il la chercha et lui arracha son uniforme en la prenant violemment, de force, en la frappant parce qu'elle refusait d'arrêter de le regarder dans les yeux. En arrivant chez le procureur, elle fut saisie par une pensée qui lui glaça le sang et avant de faire demi-tour, elle dit à voix basse : – Si je porte plainte contre lui, il va savoir qu'il est le père des petites.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Marie-Ella Briand

CLAUDIA DE GREIFF

Basta !

Il était onze heures du soir. Maria n'avait rien mangé depuis la veille. Alfredo, son époux, fit irruption dans la maison en claquant la porte et en criant J'ai faim ! Il n'y a rien, répond Maria, la voix brisée par la peur. Soudain, ses yeux se brouillèrent, son visage se mit à saigner et son corps fut brutalement trainé à travers l'appartement tandis qu'elle entendait des grossièretés contre sa dignité de femme. Régulièrement maltraitée, Maria ne put en supporter davantage. Elle se jeta sur l'homme, lui lança un coup de pied dans l'estomac, se dégagea, cria Basta ! et sortit de la maison en courant, son petit garçon dans les bras, fuyant sans savoir où. Elle n'eut plus jamais de nouvelles d'Alfredo. Aujourd'hui, elle est propriétaire d'une entreprise d'empanadas qui fournit toute la ville et donne du travail à des femmes chargées de famille, humiliées parce qu'un jour, elles furent économiquement dépendantes de leur mari.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Nathalie El Houch

CONSUELO CUESTAS

Harcèlement sexuel au bureau

Le chef : Mademoiselle, veuillez ramasser le papier que j'ai fait tomber.

L'employée : Écoutez, « Maître », le fait que je me penche pour ramasser ce papier ne vous donne pas le droit de me toucher.

Le chef : Moi ? Je n'ai rien fait. Non mais !

Le lendemain...

La sonnerie retentit. Dring. Dring.

L'employée : Allô, bonjour.

Le Chef : Alors, vous avez déjà acheté le journal ?

L'employée : Non, non monsieur, vous en avez besoin ?

Le chef : Celle qui en a besoin, c'est vous, pour vous chercher un autre emploi.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique

DANIELA MELO MORALES

Révolution tardive

Elle dessine de légers traits sur mon corps. Elle se sent protégée, loin du téméraire qui la frappe de ses mains comme des flèches. Elle sait qu'un « mariage heureux » l'attend et elle en prend le risque. Elle s'empare de la carte de crédit. Elle s'achète une robe courte, des talons. Lui, stupéfait, se jette sur elle. Ils transpirent. Ils s'agitent. Ils s'éteignent. Il ferme les yeux et s'endort. Elle se lève en silence et lui injecte huit milligrammes de dioxyde de carbone dans la jugulaire. Je lève la tête en signe d'approbation. Elle sourit et fait ses valises. D'autres chats ronronnent sur les toits. Je saute. L'heure du jeu est venue.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Sandra Gondouin

DAYANA ANDREA TORRES CUCAITA

Paroles mal interprétées

Il me disait : je veux que tu sois à moi, et que tu le sois pour toujours. Il me séduisait...

Il me disait : si tu n'es pas avec moi, tu ne le seras avec personne. Il me rendait amoureuse...

Il me disait : si tu me quittes, je t'immortaliserai.

Il me faisait peur. Il me disait : si je te fais du mal, c'est parce que tu me donnes des raisons de le faire. Il me paralysait. Ce jour-là, je lui ai apparemment donné assez de raisons... Et il m'a immortalisée.

Mon souvenir reste vivant dans les esprits et les cœurs des personnes qui m'aimaient et m'avaient mise en garde contre son amour dominateur, obsessionnel et nocif, que je n'ai pas su interpréter à temps.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Sonia Ferreira

DIANA ALEXANDRA SÁENZ GARCÍA

Dignité brisée...

Alors? C'était bon?... C'était pour que tu saches ce que c'est que d'aller avec d'autres hommes, au cas où il t'en viendrait l'envie. Ça c'est du sexe!

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Sandra Gondouin

DIANA MARCELA CASTRO FARFÁN

La fin du conte

— « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. » Elle ferma le livre de contes qu'elle lui lisait chaque soir, sans faute, pour tenter d'apporter un peu de douceur à sa vie. Ce n'était que pure imagination, mais elle refusait qu'il lui arrache cela aussi. Elle observa le visage de sa fille, qui s'était endormie. Elle rangea le livre dans la petite valise, qui contenait quelques affaires de sa fille, la lettre adressée à sa sœur et les maigres pesos qu'elle avait réussi à cacher dans le rembourrage du vieil ours en peluche. Elle entendit la porte de la maison s'ouvrir, se mit debout et attrapa le couteau qu'elle gardait dans le premier tiroir de sa table de chevet. Elle regarda de nouveau le visage de la petite et sortit de la chambre, prête à terrasser le dragon, même si ce devait être la dernière chose qu'elle ferait jamais.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique

DIANA MARCELA GODOY BALLESTEROS

Le Loup

Ne t'éloigne pas. Ne reste pas seule. Si tu vas fureter dehors, tu n'échapperas pas au loup. Il attend toujours que la peur te saisisse, il cherche toujours à t'égarer. Ne te promène pas dans les bois pendant que le loup y est. Loup y es-tu ? Le loup met sa soutane. Ne cours pas, garde le silence et ne te promène pas dans les bois pendant que le loup y est. Loup y es-tu ? Le loup tente de t'embobiner avec sa croix, il t'effraie, puis, t'enchaîne. Si tu ne bouges pas et que tu confesses, il n'y a rien de plus sombre que le tourment que t'inflige le loup.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Elsa Fernández

MARCELA LEAL DÍAZ

Adieu, ma chérie... !

Elle ligatura ses larmes et dans un élan de courage ténu, elle balbutia : Ne demande pas pourquoi, même moi, je ne comprends pas !... Elle prit une profonde inspiration avant de poursuivre : Je prends congé... ! Je ne peux plus ni vivre tes rêves ni satisfaire tes caprices. Je suis vraiment désolée. Finies les promenades dans le parc et les soirées entre amies. Mon argent ne t'appartient plus. Je ne ferai plus ni la cuisine, ni la lessive, ni le repassage pour toi. En se montrant les coups qu'elle a reçus, elle conclut : Tu dois comprendre que même ton sourire n'a plus sa place dans cette maison ! Elle ferma les yeux, tourna le dos au miroir et retourna au lit, à côté de lui...

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique

DIANA MARIA CASALLAS FAGUA

Ça dépend, j'en dépends, tout dépend...

Aujourd'hui je m'en vais, c'est sûr. Enfin, ça dépend du temps. Je ne veux pas partir s'il pleut. Et si les enfants ne veulent pas venir ? Je suis aussi dépendante de ça. Est-ce que je m'en sortirai, toute seule ? Et si mon travail ne suffit pas ? Il faudra que je pèse le pour et le contre, je ne peux pas me décider indépendamment de cela. Comment sera la vie sans lui ? Ça dépend, je ne sais pas ce qui fait le plus mal, supporter encore cette douleur en mon corps qui me consume l'âme, ou que mon cœur souffre de son absence. Tout dépend de savoir si je peux cesser de vivre dans la dépendance.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Sandra Gondouin

DORA MIREYA HORTÚA LANCHEROS

Angoisse

Hier soir, il s'est passé quelque chose d'étrange qui m'oblige à rester pétrifiée dans mon lit, sans dormir, jusqu'à l'aube... Hier soir, il est rentré, il a mangé, il s'est couché... Hier soir, il ne m'a pas frappée. Quelle angoisse terrible de sentir qu'il ne m'aime plus !

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Delphine Texier

ELSA MILENA DUCÓN SAINEA

L'illusion de María

María était là, vêtue de blanc hermine, resplendissante, heureuse, comme l'est une femme le jour de son mariage, avant d'arriver à l'autel pour s'unir à l'homme qui « l'aimerait » le plus... Loin, très loin de penser qu'avec ses « caresses », il serait la cause de sa maladie...

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Héloïse Vian

FLOR MARÍA ROMERO JIMÉNEZ

Et en attendant

Elle regarde son reflet sur l'eau, s'efforçant d'être la même qu'avant, d'oublier l'horrible événement qui la perturbe ; elle croit entendre les pleurs d'une jolie petite fille. « Elle a les cheveux de sa mère », dit-elle à voix haute, tandis qu'elle se rappelle la dernière fois qu'elle a vu la splendide chevelure blonde et lisse de sa fille, dépassant de la planche, à la morgue du bureau du procureur.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

FLOR MILENA BAREÑO TORRES

Il dit qu'il m'aime

Il dit qu'il m'aime, mais il me frappe tous les matins avec ses mots, sa manière de me traiter, ses menaces. Je ne comprends pas cette manière d'aimer, parce que des baisers, il ne m'en fait plus. Tout a changé à partir du jour où il m'a tapée ; ce jour-là, j'ai senti l'amour s'écrouler et je me suis sentie coupable. Pourquoi il ne m'a pas parlé ? Il m'a crié dessus, m'a cognée et il ne m'a pas écoutée ! Pourquoi je me sens coupable si je n'ai rien fait ? Depuis que je suis avec lui, je suis devenue son esclave... Esclave de ses coups et de ses injures. J'ai passé tellement d'années ainsi... Je me regarde dans le miroir et je vois une femme très émaciée ; mon corps sent qu'il est temps de sortir de cette cage où je suis emprisonnée. Si un jour, il avait affirmé qu'il m'aimait, je ne le crois plus, parce qu'aimer, ça n'est pas faire taire quelqu'un avec une gifle.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Nieves Macías Delgado

FULGENCIA LIBERTARIA

Ces bouches-là

Plus de cinq millions de bouches s'expriment au travers de la mienne, ou sous mes doigts. Ces bouches qui, malgré elles, ont goûté la guerre, ont une saveur amère, comme de boue, comme de plomb, comme de sperme. Ce goût parvient jusqu'à mon cerveau par mes fosses nasales, puis descend en chute libre jusque dans mes glandes lacrymales. Je me retiens, j'imagine : pauvres femmes, pauvres gamines... Pauvres elles toutes. Ces bouches forcées à l'exil viennent s'installer dans les rues des grandes villes, connaissent la faim et le deuil. Deuil de ces mots que ne prononceront plus jamais d'autres bouches, celles sont restées à l'arrière, celles qui ne sont pas arrivées jusqu'à l'asphalte froid de la ville, celles qui sont restées plus bas, sur le fleuve, ou sous terre. Deuil de l'enfance perdue entre des mains rudes derrière une clôture, deuil de ces racines nourries au sang des ancêtres, deuil de ce petit coin de terre ferme et familial. Ces bouches portent de nombreuses peines, une pour chaque deuil et une pour chaque rêve. Deuils et peines, faim et peines, ces bouches-là.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Eva Touboul

GERALDINE MONTES

Un rêve réel

À mon réveil, le souffle court, je ne me souvenais que vaguement de mon rêve ; sur mon visage, je voyais des traces de coups portant ta marque. Je me lève, je me regarde dans le miroir, ce n'est pas un cauchemar, c'est la réalité.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

GLORIA GONZÁLEZ DELGADO

Conversation

Un musc gélatineux mêlé à de la terre s'écoulait d'entre ses jambes. Elle atteignit l'immense crucifix sur le mur principal du temple et le considéra longuement. Elle s'avança jusqu'à l'autel. Elle se courba sur la table blanche et, secouée de sanglots, elle l'étreignit avec force. De là-bas, sa voix presque inaudible arriva jusqu'au Christ. — Pourquoi ? Le souffle douloureux des ses mots se mélangea à l'odeur d'encens. La lumière de la rue scintilla sur l'effigie de la Vierge et un silence sacré envahit l'autel. Son regard se perdit dans ses pleurs. Elle s'endormit. Elle ne sut pas combien de temps avait passé... Elle se réveilla, désorientée, tout était plongé dans l'obscurité. Elle ôta la barre d'une porte et sortit. La nappe resta tâchée avec du sang et de la terre. Sur le sol, des résidus de mauvaises herbes flottaient sur le liquide visqueux qui avait dégouliné de son entrejambe. Dieu demeura silencieux...

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Rachel Laisney

HEIDY ARAQUE

Fruit de mon ventre

C'est mon cœur qui souffre le plus, même si le coup a été porté ailleurs. Sa force a été brutale. Il est difficile de parler avec d'autres de ce qu'a fait Ernesto, mon cher petit. À mon retour, je ne suis pas sûre qu'il me regarde dans les yeux ; ni que je le ferai, moi. Je préfère que personne d'autre ne l'apprenne. Ceux qui savent lui reprochent d'avoir frappé votre mère. Quand je les écoute, je sais que leurs paroles sont également chargées de colère envers moi. Comment m'y prendre quand je rentrerai ? Prétendra-t-il qu'il ne s'est rien passé ?

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Danny Moro

HEIDY DAYANA OTAGRÍ RODRÍGUEZ

Sans titre

Elle est ivre. Elle ne peut tenir que comme ça. Elle marche dans les rues, médite. Les heures passent, inévitablement. Elle arrive sur place et entre sans se cacher, monte dans la chambre, revêt son plus beau masque. L'orage éclate, c'est la pleine lune, elle ferme les yeux en attendant les pièces de monnaie... Son corps se retrouve souillé quand l'âme se tait et le fric parle. Dans la salle de bain, alors qu'elle se met du rouge à lèvres, elle réalise à quel point la vie l'a changée. Elle sort dans la rue, endure le froid, commande le premier verre de vin rouge de la soirée, celui que son vagin a payé.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Elsa Fernández

ILLSEE A. CELY

Sans titre

Les papillons monarques tapissèrent le ciel de leur complicité orangée, tout en apaisant la mélancolie d'Abigael. Elle regardait le ciel comme s'il devait permettre aux monarques d'emporter sa vie avec leur envol. Perdue dans ses pensées, elle se demandait pourquoi. Elle baissa les yeux et regarda ses blessures aux jambes. La question résonnait de plus belle... Pourquoi, si elle l'aimait ? Comment lui pardonner de encore une fois ? Il n'y a pas de douleur plus grande que ce profond désarroi né d'un amour perdu que l'on veut à tout prix conserver, par crainte du changement. Elle regarda le ciel, qui semblait se rapprocher ; elle palpa soudain le vent des battements d'ailes. Elle sentait ses extrémités toucher avec douceur ses nouveaux complices. Maintenant, grâce à la simplicité de son petit corps, elle pouvait voler.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

JENNIFER PAOLA RAMÍREZ

Juste un jeu

Je me trouve dans cet hôpital psychiatrique parce que je refuse de jouer ; personne ne comprend que je n'aime pas sentir sa bave glisser sur ma bouche, ni son jeu consistant à attraper ma langue avec la sienne ; un jour, moi, j'ai joué à ne pas la lâcher, j'ai serré et serré, tellement fort que je suis sûre qu'il ne me lèchera plus jamais ni le visage, ni les yeux, ni l'âme ; et le mieux dans tout ça, c'est que maintenant, il ne pourra pas non plus jouer avec ma petite sœur.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Elena Geneau

JESICA FERNANDA MENDOZA PATIÑO

Le son de la pièce de monnaie

Une telle négligence n'était pas justifiable ; peut-être si elle avait pu mesurer la douleur à payer... Ses mains grises, troubles, possédaient cette pièce de monnaie. Elle, silencieuse, pendant que lui, il déposait l'objet brillant dans ses petites mains ; sauf que dans le même temps, il mettait aussi cette chose grise sur sa bouche et la dominait, sordide. Ses yeux restent fixés sur la pièce de monnaie brillante et ronde. Elle ignore que plus tard, quand elle l'aura dépensée, et quand elle se sera construite avec le passage du temps, le bruit de cette pièce de monnaie lui rappellera le mépris et la méchanceté d'un malade qu'elle n'oublie pas.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Chloé Tessier

JOHANNA MARÍA HORTÚA CATAÑO

Temps

En écrivant, les sentiments nés de nos angoisses, de nos joies et de nos peines affleurent... Ça ne changera pas le monde, mais les consciences seront ébranlées.

C'est l'heure, qu'importe la fatigue de ses 47 ans et, avec la même abnégation avec laquelle elle avait juré un amour éternel à 14 ans, elle se lève et allume le feu machinalement. Acquiesçant sans hâte, elle prépare le petit-déjeuner. Ses enfants et cet homme se reposent encore de leur fatigue, conséquence des heures passées devant le téléviseur, à des affaires, pur monde de fumée et d'abus. Pour la première fois, la fumée des braises la captive, la pendule du temps s'arrête finalement ; là, elle réfléchit intensément aux coups que la vie lui a assésés, aux cinq enfants qu'elle a mis au monde et qui ont flétri sa jeunesse, mais ce qui la tourmente le plus, c'est l'indifférence de celui qui, amer et doux, lui a offert, outre une bague, angoisse, désolation et désamour au quotidien. Le temps passe, le petit-déjeuner n'est pas encore prêt, son corps gît, ses larmes jaillissent, la fumée s'est dissipée.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Nathalie El Houch

JULY STEPHANNY PELÁEZ RAMIREZ

Qui nous rendra la petite fille de Bachué ?

Quand j'ai réussi à me réveiller, à demi inconsciente, attachée à un arbre, péniblement, et les yeux mi-clos, je l'ai vue, je l'ai vue devant moi, les lèvres fendues, les yeux tuméfiés, sa petite robe ornée de jolis ficelles, déchirée, souillée de boue ; elle était allongée sur le ventre, laissant voir ses petites fesses creuses et son dos griffé. Qu'allais-je dire à mère Quichué ? Elle va me demander des nouvelles de sa fille chérie. Elle ne pourra pas croire que sa petite, sa chère petite, a fini le visage enfoncé dans une flaque d'eau, ensanglantée, des paquets de cheveux arrachés par endroits, sanglotant jusqu'à la mort. La pauvre ! La pauvre Quichué ! Elle pleurera jusqu'à remplir le fleuve à ras bord, ses larmes et celles des enfants rendront la montagne sourde. Même la pluie sur la terre ne nous rendra pas notre petite fille de Bachué.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique

KATHERINE ESCOBAR

Maintenant, j'ai mon super pouvoir

Mon histoire n'est pas tellement différente de celle de beaucoup de femmes qui ont commencé une relation en croyant qu'elles étaient amoureuses, et qui, au bout d'un moment, pas très longtemps dans la plupart des cas, ont vu leur compagnon se transformer en bourreau. Maintenant que j'y réfléchis, les coups reçus sont une expression physique de la maltraitance, mais la plus grande souffrance est dans la tête ; elle est telle qu'à un moment donné, la vie s'embrouille, on finit par se sentir responsable, on se rabaisse, notre estime de soi diminue. Pourtant, quand on parvient à prendre conscience des choses et qu'on se sauve soi-même, un super pouvoir grandit en nous, précisément celui qui nous empêche de répéter l'histoire, nous remplit de courage au moment de raconter sans larmes dans les yeux ce qu'il s'est passé, pour continuer à avancer même quand personne ne nous a demandé pardon de ce qui est arrivé, continuer sans rancœur, sans la haine qui rend la vie amère, nous indignent devant chaque histoire proche de la nôtre, nous insurger et être solidaires.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Chloé Tessier

LAURA ROJAS

Disparaître

Je n'ai pas répondu aux invitations de mes amis. Soucieuse d'échapper aux compliments grossiers que je ne voulais pas entendre, je ne suis plus sortie. Afin de protéger ma bouche des baisers forcés, j'ai laissé pousser mes cheveux, ils me cachent le visage. J'ai choisi des vêtements trop grands, pour qu'on ne décèle plus les formes de mon corps, courbaturé par les caresses subies. Mes yeux regardent en dedans, en quête d'un refuge sûr. Je trouve dans la laideur la manière d'éviter les grossièretés, les baisers forcés, les caresses subies, les agressions que j'endure comme si je devais en être reconnaissante. Si je ne suis pas belle, je disparaissais, je deviens invisible, ils ne me voient pas, ils ne me désirent pas, ils ne m'aiment pas, je n'existe pas. Je n'ai plus peur. Je suis invisible.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

LAUREN MENDINUETA

Commissaire de famille

Mais votre mari vous frappe ? insiste la commissaire. Non, répond-elle, éprouvant presque de la honte. Je vous le répète. Il m'humilie constamment en disant que je ne sers à rien, que je suis une pute. À cause de sa jalousie, il me moleste, bien que je sois enceinte. Il m'a assuré que si je le quitte, il me tue. La commissaire acquiesce, puis va l'interroger, lui. Tout ce qu'elle dit est vrai, lui répond l'homme. Je l'insulte parce qu'elle rentre souvent saoule à la maison et elle ne remplit pas ses devoirs d'épouse. Je ne sais même pas si l'enfant qu'elle attend est de moi. La jeune femme tente d'expliquer que ce n'est pas vrai, mais la commissaire lui intime de se taire. Son temps de parole est écoulé, c'est à lui de parler. En sortant, elle le regarde mi-terrorisée, mi-incrédule. Lui, il sourit, et à son rictus, elle sait que ce soir, elle recevra plus que des insultes.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Hélène Roy et Guillaume Caillaud

LEIDY KATHERINE ROJAS

Sans titre

Elle pense que si elle était plus mince, elle serait heureuse, jusqu'à ce qu'elle voie son corps maigre et froid tomber par terre, près de la balance.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Caroline Lepage

LILIANA TAMARA

Sans titre

Comment puis-je guérir tes blessures ? Celles qui, à travers tes yeux et tes oreilles, ont inondé ton esprit, ton cœur et ton âme. Celles qui t'ont rendue muette en voyant comment on dépeçait ton père, en entendant le cri de ta mère tandis qu'on la mutilait devant ton frère et toi. Celles que l'eau a mouillées lorsque la rivière a emporté leurs corps sans vie. Celles qui ont pénétré par tes pieds lorsqu'elles couraient et couraient sans savoir vers où. Celles qui se sont creusées lorsque chaque enquêteur demandait sans cesse ce qui s'était passé. Comment, ma chère enfant, pourras-tu grandir avec l'horreur de tes souvenirs et de tes manques ? Comment pourras-tu, chaque matin, te féliciter de la perspective d'une nouvelle journée à vivre ? Où trouveras-tu la force de te relever et de rêver d'un avenir meilleur ? Comment pourras-tu pardonner leurs fautes aux autres, quand toi, exempte de péché, tu as reçu un tel châtement ? Comment t'aider à ne pas perpétuer l'horreur de la violence ? Comment penser à un pays en paix ?

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Sonia Ferreira

LINA MARÍA PIRAVAGUEN AMAYA

Douce pute

Elle gît sur le lit, nue, avec la poignée de billets qu'un client lui a jetée sur les seins ; elle se fiche des mains sales qui l'ont touchée, des caresses arrogantes et lascives – elle sourit au souvenir de sa petite Sofía.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Caroline Lepage

LIRIA MANRIQUE

Sans titre

Qu'est-ce que tu as posé dessus ? Des fleurs ? Elles sont très belles. Mais elles auraient été mieux sur la petite table dans la maison que sur cette pierre tombale.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Caroline Lepage

LIZETH YURANY PATIÑO GARZÓN

Un tourment innocent

Alors que l'homicide avait eu lieu neuf mois auparavant, l'affaire n'était toujours pas résolue. Les enquêteurs n'avaient trouvé aucune preuve susceptible d'inculper l'unique suspect de ce crime épouvantable. C'est un an plus tard qu'un homme appela le commissariat de police et donna le nom de l'assassin... Lors du procès, le juge appela le témoin à la barre : - « La nuit du drame, Nancy était tout juste enceinte de sept mois. Je l'ai aidé à l'attacher et je l'ai vu la battre puis la violer. Tandis qu'elle agonisait, elle a supplié son mari de ne pas lui faire de mal. Le lendemain, le double crime perpétré par mon ami était en première page des journaux. Depuis ce jour-là, je suis tourmenté par les pleurs d'un bébé ».

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

MARCELA MORADO

Sainte Lucie

J'aime croire que je crois. J'intègre le cortège de la procession qui monte la rue principale. J'imagine que j'ai neuf ans, je recrée la foi aveugle grâce à laquelle je consentais à faire des sacrifices comme écouter ma maman, ne pas répondre, être aimable avec autrui, être soumise, aider en cuisine. Je prie avec la foi que je n'ai pas. J'avance en tenant une bougie dans la main gauche et, dans la droite, les yeux de cire que j'offrirai à la Vierge. « Sainte Lucie, chère petite vierge, ma mère, empêche mes yeux de voir et de croire les ragots, mon mari m'aime et ne me trompe pas. Que mes yeux ne voient que les bonnes choses et deviennent aveugles face aux calomnies. Si tu m'aides, je promets d'être la meilleure épouse, de suivre l'exemple de ton sacrifice, d'être soumise, d'accomplir toutes mes tâches le sourire aux lèvres. Amen ».

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique et Delphine Texier

MARÍA CLAUDIA CASTILLO

Pardon

Alors que je ne suis pas coupable, je dois lui demander pardon ; son regard muet aux aguets parcourt mon corps et je tremble ; je suis tellement aveugle que je crois que c'est par amour. Déchiquetée dans le lit, j'attends son assaut, encore et encore ; sans me rendre compte que l'amour ne suffit pas pour devoir m'humilier et lui demander pardon, une fois de plus.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Chloé Tessier

MARÍA CRISTINA OBREGÓN CARRILLO

María Cristina Obregón Carillo

Message en écarlate

Une nuit de la nouvelle lune de l'an 2013, sur la crête des montagnes de Carcasí, sur les murs du ranch où elle vivait, un ultimatum avait été écrit en écarlate : « LES GUÉRILLEROS, DEHORS ! » ordonnait le message. Il avait été tracé avec le sang de Benedicta, la sœur d'un prêtre qui œuvre pour la libération des peuples.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique

MARÍA TERESA BARÓN CRUZ

Comme papa !

Vendredi, Marcela, sa sœur Sandra et leur mère ont passé la nuit chez moi pour échapper aux appels menaçants de leur père. Marcela s'est réveillée tôt. Ne sachant trop quoi faire, elle a allumé la télévision, le programme pour enfants. « Les voilà ! » s'est-elle exclamée, enthousiaste, devant des personnages de dessins animés. Elle s'est installée confortablement sur le rebord du lit pour regarder. C'était un dessin animé japonais. Il racontait l'histoire d'une femme que son mari jaloux maltraitait verbalement et physiquement. Il y avait aussi un jeune garçon qui tentait de la secourir, mais elle, elle ne le lui permettait pas et ça finissait mal. J'ai plusieurs fois essayé de changer de chaîne, mais Marcela me l'interdisait. Elle était totalement coupée du monde et hypnotisée par l'histoire. Le dessin animé terminé, elle s'est levée et a murmuré : « Il est comme papa ! » Elle est sortie de la chambre et s'est mise à jouer.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

MARIANA RIVERA

L'école

Maman, où est mon papa ? Hier soir, il n'est pas rentré dormir ? À quelle heure va-t-il arriver ? Je suis en retard pour aller à l'école... Papa ! Allez, je suis en retard. Papa, s'il te plaît, ne te dispute pas avec ma maman. Pourquoi tu la frappes ? Pourquoi tu casses la pièce d'artisanat que je lui ai offerte avec sa tête ? Qu'est-ce que tu lui as fait, papa ? Pourquoi ?... Ne t'inquiète pas, papa ; maintenant, je ne veux plus aller à l'école.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Nieves Macías Delgado

MARTA LUZ PATIÑO

Le repas

Il rentrait chez lui sans dire bonjour ; le visage renfrogné, le regard fuyant. Elle, elle servait le repas en silence, sans poser de question. Il mangeait, ou plutôt gobait en râlant. Tous les dimanches, il revenait du village et posait sur la table un paquet contenant du riz, un pain de savon bleu et du kérosène. Juste ça. Elisa devait subvenir aux autres besoin de la famille. Ce jour-là, elle trouva une issue : elle prépara le repas, mangea avec les enfants, lava la vaisselle et laissa sur la table un verre de kérosène, une assiette de riz cru et un morceau de savon bleu. L'homme arriva à l'heure, s'assit et vit ce qu'on lui avait servi. Les yeux exorbités sous l'effet de la stupeur, il se leva et sortit. Elle l'écoula sangloter, assis sur les marches du perron, maugréant. Effrayée, elle resta dans l'expectative. Elle l'entendit partir, puis revenir avec un sac rempli de provisions et un demi-sourire amusé.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique

MARTHA LUCÍA GÓMEZ

Trop humain

Caméléonique et flegmatique, il parcourt les sentiers de l'événement. Discrètement, avec sa grande gueule méfiante, il flaire la faiblesse de l'être. Stoïque, il endure les puanteurs autour de lui. Avec la grâce d'un danseur, il tourne autour de ses futures proies, les rendant prisonnières d'une entéléchie. C'est une bête qui porte les raisons de ses agissements et son impuissance dans une sacoche ; ce sont des coups de griffes pour chacune, tout en répandant sans pitié son regard rubescent en coin, désorientant sa proie, la laissant paralysée, sans défense ; il pose sur elle sa masse ardente, jusqu'à l'asphyxier ; Un râle indique que très près de son cœur, il y a une victime ; il laisse une trace fumante de sa passion. Abattu, il s'éloigne pour pleurer sur son crime. Il se repose sur la pierre philosopale, tandis qu'une bourrasque paradoxale pleine de sens s'abat sur sa tête, lui arrachant du fond de l'âme un hurlement déchirant. Pauvre petit garçon effrayé ! commente sa prochaine victime.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique

MELISSA R. MOLINA

Le service obligatoire

Ainsi, elle rentra dans le rang contre sa volonté et se résigna à la maternité forcée, irrémédiablement. « L'objection de conscience n'est pas valable dans ces cas-là », lui avait-on dit ; elle en avait donc conclu que c'était le service obligatoire féminin. et qu'il s'agissait de la contribution de guerre que les femmes devaient à la patrie.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Nieves Macías Delgado

NANA RODRÍGUEZ ROMERO

Colliers

Cette après-midi-là, face à son miroir, elle essayait le collier fantaisie que lui avait offert son fils pour ses noces d'or. Quelques jours après, les délinquants ont fait irruption dans sa maison de campagne et lui ont noué un collier d'explosifs autour du cou. Des heures d'angoisse au milieu de nulle part ; des experts ont tenté de désactiver la bombe. À seize heures, à une distance prudente, sa famille a assisté à l'explosion, le corps mutilé de la mère, les cris, les larmes ; image effroyable dans un pays habitué au carnaval de la mort invraisemblable.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Danny Moro

NANCY JOHANA LEYTON

Sentence de mort

Les dés étaient jetés, les cartes sur la table, le jury lisait le verdict, le doigt accusateur. Coupable, son seul mot. Sa faute, son péché, être jeune. Se défendre ou simplement être femme ? Elle regardait avec une moue sur les lèvres, un sourire peut-être, et elle dit : il ne me touchera plus jamais, ni moi ni aucune autre.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Rachel Laisney

NANCY PAOLA MORENO DELGADILLO
(LUCÍA ROCAMADOUR)

La Mort

Le grand silence s'éveilla. Il s'agissait du cri de la mort, un hurlement qui ébranla la lâcheté du guerrier. Sur la terre, le corps délicat et sans défense de l'enfant enlaçait la solitude de sa mère.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique

NELSON AMÉZQUITA CIFUENTES

Moi aussi, je suis une femme...

Mon papa me disait que je devais toutes les bouffer, que je devais les maltraiter et les remettre à leur place. Mon papa me disait de suivre son exemple. Bien des années plus tard, tout ce qu'il m'a dit de leur faire, on me l'a fait à moi. Je me cache désormais dans les rues du quartier Santafé, je ne joue plus au football en salle, je ne bois plus de bière ; je porte désormais une perruque et des talons. Et bien que j'aie un pénis, moi aussi, je suis une femme...

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Justine Ladaique

NOHORA LILIANA MATEUS FAJARDO

Viol de la femme

Cette nuit-là, la mère d'Alicia ne parvenait pas à dormir, son cœur était la proie d'une immense angoisse. Dans un demi-sommeil, elle repassait dans sa tête ses mille tâches du lendemain : le dîner, les cadeaux, les invités et le voyage en suspens chez ses parents. Après une longue insomnie, des jours et des nuits interminables, elle garde la maison bien prête, pleine de décorations et de surprises, et continue d'attendre Alicia. La veille de son anniversaire, elle avait disparu sans laisser de traces, sans prévenir ni dire au revoir. Sans pouvoir ouvrir ses cadeaux ni être présente à la fête que sa mère préparait pour elle.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Sonia Ferreira

ORFA KELITA VANEGAS

Enterrement prématuré

Je sais que je ne vais pas bien. Je sens toujours ce petit filet rouge qui s'écoule de moi et me vide complètement. Etre vide, c'est ce que je voulais ; oui, mais pas autant. Vide seulement de ce qui gigotait au fond de moi. J'ai la tête saturée d'un vacarme noir infini, du chant des grillons agitant leurs ailes sombres. La nuit est triste ; l'air glacial apporte un parfum de jasmin qui me donne des frissons et me rappelle son poignard plongé dans mes entrailles, encore et encore, tandis qu'il répétait sur mes lèvres les promesses d'Eros ; douleur de la trahison, il semait en moi son futur à lui. Mais sa semence est désormais enterrée ; je l'ai arrachée ; je l'ai plantée dans le verger, près du citronnier ; je l'ai enfouie dans la terre sombre et tendre. Pourtant, je ne suis pas comme une fille de Médée ; moi aussi, je me dissous dans la noirceur du petit filet rouge qui m'abandonne.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

PAOLA MARÍA TORRES FONTECHA

Mère et fille

« Maman, merde ! Tu as encore laissé les lumières allumées. Quand comprendras-tu que chez moi, on fait comme moi, je veux ?

— Je sais que je suis chez toi, pas besoin de constamment me le jeter à la figure. Si tu préfères, je m'en vais ».

Et c'est comme cela pour tout, et pendant ce temps, Javier me répète que je ne suis bonne à rien, que sans lui je ne serais rien. Que je ne suis même pas capable de m'affranchir de toi.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

SARA BASTIDAS

Patricia

Absente comme toujours, Patricia arrive en cours. Elle avance et s'assied comme si elle avait mal à la vie. Son corps est jeune, mais ses yeux semblent indiquer autre chose. Je demande aux élèves s'ils sont prêts à commencer, Patricia acquiesce craintivement ; je leur demande si les devoirs sont faits, Patricia pleure sur son cahier ; je lui demande s'il y a un problème, Patricia ne répond plus, elle est comme absente. « Patricia ! Regarde-moi et réponds », je l'apostrophe en m'approchant. Son corps tremblant et doux m'annonce la tragédie.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

SILVIA MUÑOZ

Un mauvais goût

Ana se faisait toujours discrète quand il tenait le couteau avec lequel elle coupait ses chers oignons et punissait ses bananes rêvées. Elle savait, sans hésiter, qu'aujourd'hui elle ferait un *sancocho*, cela préviendrait aussi les gifles. Alors qu'elle recouvrait le goût grâce aux larmes, elle comprit qu'il serait chez l'autre. Lui, l'autre, le verbe disparaissait durant la coupe mécanique. Elle le connaissait, ce fameux courage de ne pas être aimée, de ne pas être achetée. Minuit. Il rentre ivre. Il entame l'impériale sérénité d'Ana. Première cuillerée, première saveur. Il n'aime pas. La faute à la cuite. Ana se laisse tomber sur ses pauvres vêtements ; ses mains imprégnées de peur et d'essence serrent le couteau. 1, 2, 3, sans y penser, elle lui transperce l'estomac comme elle transperce ses tristes oignons. Ana a échappé à sa vie misérable en prenant acte du curieux et fâcheux palais masculin.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

SOFÍA MARTINEZ ZAMBRANO

L'amoureuse d'un violeur

Je me rappelle le jour où je l'ai rencontrée : la nuit allait tomber et son sourire a illuminé ma soirée. Elle était assise sur un banc du parc ; c'était indéniablement un signe du ciel qui me hurlait : tu n'es pas seul ! Dès cet instant, une nécessité impérieuse m'a poussé à m'approcher d'elle, mais me faire attendre a été sa seule réponse. Je l'ai suivie des jours durant pour essayer de faire sa connaissance, mais la froideur de son comportement m'a rendu fou. Je suis resté aimable face à ses refus, mais elle n'a pas voulu comprendre mes sentiments. J'ai fini par décider de nous rendre service à tous les deux, de la faire mienne et seulement mienne, d'en faire la source de ma joie. Quand elle a été libre de ses mouvements, elle m'a blessé hargneusement puis s'est enfuie à toute vitesse. J'ai pris le parti de la laisser respirer un peu, de ne pas lui courir après. Elle est revenue vers moi... Cela a été la dernière fois que je l'ai vue. Avec le temps, j'ai découvert que l'enfermement n'empêche pas d'aimer. Prends garde ! Quand je sortirai, mon amour cherchera ton affection.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

SONIA CARDONA

Sans titre

« Comment dire non à une bonne femme pareille, hein ? » Le directeur faisait référence à la cheffe de projet. Je le regardai sans comprendre. « C'est une question technique », pensai-je, mais ils étaient tous là, à rire. « On ne peut que lui répondre oui », conclut l'un d'eux. Ils approuvèrent en s'esclafant et passèrent à un autre sujet.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

VALENTINA ALFARO B.

Encore un vendredi

Tous les vendredis, à la tombée du jour, il arrivait, et le cauchemar commençait... La honte revenait invariablement, chaque week-end, et s'installait à la maison pendant deux ou trois jours. Avec la bière et l'eau-de-vie venaient les insultes et les coups... Les enfants étaient trop jeunes pour comprendre, ou trop grands pour supporter. Les parois en bois de la chambre, plongée dans l'obscurité, tremblaient de violence et de douleur. Elle étouffait un timide « Arrête ! », dans les sanglots et l'humiliation. Le lendemain matin, elle se levait tôt, s'occupait de la maison et des enfants, puis se réfugiait dans le jardin. Peu après, il faisait son apparition, comme si la paix avait toujours régné, sans manifester de remords ni le moindre mot d'excuse. Une vie entière s'écoula ainsi. Son cerveau perdit la mémoire, elle oublia ses enfants, mais lui, elle ne l'oublia jamais.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

VIVIANA AGUALIMPIA PINTO

Devenir femme

Elle a dû apprendre à être femme. Elle a abandonné prématurément son corps d'enfant. Désormais, sous sa robe, un petit être croît et se nourrit de ses angoisses et de sa peur. Elle n'aurait jamais cru qu'un morceau de pain à crédit lui coûterait autant.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

YESSICA LORENA RONDÓN

Journal de bord scolaire

Jour 1

Tu te regardes dans le miroir et tu constates que ce que Gabriel crie est faux, tu n'es pas laide, tu n'as pas non plus des fils de fer à la place des jambes, comme il dit.

Jour 15

Tu notes que d'autres enfants crient les mêmes choses ; ce n'est pas vrai, je ne suis pas laide, mes jambes ne sont pas squelettiques, mais fines.

Jour 30

Tu remarques que tu as les dents de travers, que tes jambes sont des baguettes. Et si Gabriel avait raison ?

Jour 45

Tu es hideuse, la plus repoussante de toutes, ta place est dans un zoo comme disent les autres. Ton appareil dentaire n'a servi à rien et tu n'arrives plus à manger.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Emmanuelle Sinardet

YESSICA YOHANNA ZABALA HERNÁNDEZ

Enfantées à partir d'une côte ?

Durant tout le voyage de retour à la maison, cette maudite condamnation à l'Enfer, imposée par la divinité elle-même, flottait dans mon esprit. Comment fuir les carcans féminins et me montrer amante, pleine de désir ? J'imagine briser la chaîne du temps, même quand ils me croient faible. Enfantées à partir d'une côte ? Ici, ils sont tous propriétaires des femmes. Voilà pourquoi je préfère fuir en moi-même. Je danse nue et mon âme est contente, tranquille, heureuse et c'est de là que je regarde le "moi" que le monde a engendré.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Pauline Marquès Genéz

YURANY MURIEL LUENGAS

Aleida

La méfiance lui fit presser le pas. Elle hésita entre revenir ou poursuivre son chemin. Impuissante, elle se résigna à penser que le résultat serait le même quelle que soit sa décision. Elle marcha le long de la muraille et écouta le grondement de la houle. Ainsi hurlait le destin, traîtreusement. Son volume, intercepté par le prédateur, fut soumis sans témoins. En se redressant, elle écouta de nouveau la mer. Pour quoi s'user à cause des angoisses ? Pour quoi cogiter sur l'incompétence de la justice ? Son affaire perdit de l'importance sous son colossal sourire de métisse.

Traduction de l'espagnol (Colombie)
Morgane Labrousse

Prologue	p. 9
Quelques mots en guise d'introduction à l'édition française	p. 13
Adriana Ferrucho Díaz	p. 17
Adriana Tovar	p. 18
Alejandra Garzón	p. 19
Amparo Andrade Loaiza	p. 20
Ana María Buitrago Antorveza	p. 21
Ángela Del Pilar Lancheros Mora	p. 22
Ángela María Ruiz Gaona	p. 23
Angelly Natalia Flórez Romero	p. 24
Angie Camargo	p. 25
Angie Carolina Zamora Tarazona	p. 26
Angie Rodríguez Muñoz	p. 27
Brigitte C. Molina	p. 28
Camila Charry Noriega	p. 29
Carmen Alicia Hernández	p. 30

Carolina Gómez-Montoya	p. 31
Claudia Cecilia Ramírez Cardona	p. 32
Claudia De Greiff	p. 33
Consuelo Cuestas	p. 34
Daniela Melo Morales	p. 35
Dayana Andrea Torres Cucaita	p. 36
Diana Alexandra Sáenz García	p. 37
Diana Marcela Castro Farfán	p. 38
Diana Marcela Godoy Ballesteros	p. 39
Marcela Leal Díaz	p. 40
Diana María Casallas Fagua	p. 41
Dora Mireya Hortúa Lancheros	p. 42
Elsa Milena Ducón Sainea	p. 43
Flor María Romero Jiménez	p. 44
Flor Mileba Bareño Torres	p. 45
Fulgencia Libertaria	p. 46
Geraldine Montes	p. 47

Gloria González Delgado	p. 48
Heidy Araque	p. 49
Heidy Dayana Otagr Rodriguez	p. 50
Illsee A. Cely	p. 51
Jennifer Paola Ramrez	p. 52
Jesica Fernanda Mendoza Patino	p. 53
Johana Mara Horta Catano	p. 54
July Stephanny Pelez Ramrez	p. 55
Katherine Escobar	p. 56
Laura Rojas	p. 57
Lauren Mendinueta	p. 58
Leidy Katherine Rojas	p. 59
Liliana Tamara	p. 60
Lina Mara Piravaguen Amaya	p. 61
Liria Manrique	p. 62
Lizethurany Patino Garzon	p. 63

Marcela Morado	p. 64
María Claudia Castillo	p. 65
María Cristina Obregón Carrillo	p. 66
María Teresa Barón Cruz	p. 67
Mariana Rivera	p. 68
Marta Luz Patiño	p. 69
Martha Lucía Gómez	p. 70
Melissa R. Molina	p. 71
Nana Rodríguez Romero	p. 72
Nancy Johana Leyton	p. 73
Nancy Paola Moreno Delgadillo (Lucía Rocamadour)	p. 74
Nelson Amézquita Cifuentes	p. 75
Nohora Liliana Mateus Fajardo	p. 76
Oorfa Kelita Vanegas	p. 77
Paola María Torres Fontecha	p. 78
Sara Bastidas	p. 79

Silvia Muñoz	p. 80
Sofía Martínez Zambrano	p. 81
Sonia Cardona	p. 82
Valentina Alfaro B.	p. 83
Viviana Agualimpia Pinto	p. 84
Yessica Lorena Rondón	p. 85
Yessica Yohanna Zabala Hernández	p. 86
Yurany Muriel Luengas	p. 87